

A LA SEYNE [12 avril 1901]

Il est 4 h. 35 quand le canot présidentiel accoste au quai Hoche. M. Loubet, accompagné des ministres Delcassé, André et de Lanessan, de M. Crozier, chef du protocole, du général Metzinger, commandant le XV^e corps d'armée, de l'amiral de Beaumont, etc., est reçu par M. Belfort, maire, entouré du Conseil municipal, du député Louis Martin, du maire de Six-Fours et de ses deux adjoints, de MM. les sénateurs Méric et Sigallas, des députés Ferrero, Poulan, des Alpes-Maritimes ; Auge, de l'Hérault, et d'une foule d'autres notabilités. La foule massée tout autour est très compacte. Elle est maintenue à grand peine par une double haie d'ailleurs et du 22^e régiment colonial. Elle acclame le président tandis que la fanfare du 29^e joue *La Marseillaise*.

M. Belfort souhaite la bienvenue au chef de l'État en ces termes :

- Monsieur le Président de la République,
 - C'est un grand honneur pour moi d'avoir à vous souhaiter la bienvenue sur le territoire de la commune et de vous présenter le Conseil municipal.
 - Les acclamations qui viennent de vous accueillir, vous disent mieux que les longs discours, les véritables sentiments de la population seynoise.
 - Profondément républicaine, elle a été heureuse quand elle a appris que vous consentiez à la venir visiter, et vous en témoigne aujourd'hui sa plus vive reconnaissance.
 - Si la situation de ses finances ne lui a pas permis de vous élever des arcs de triomphe coûteux, elle vous offre, en échange quelque chose de plus précieux : la sincérité des élans de son cœur. Tous, dans cette population, voudraient pouvoir vous approcher pour vous prouver le respect qu'ils professent à l'égard du premier magistrat de la République, mais le temps que vous voulez bien nous accorder ne permet point cette manifestation.
 - Je vous demanderai plus simplement, M. le Président, de vouloir bien venir recevoir, en la grande salle de l'Hôtel de Ville, les délégations des syndicats professionnels et des principales sociétés de la ville. Je vous prierai, ensuite, de vouloir bien assister, du balcon de la mairie, à l'ovation que désirent vous faire les enfants de nos écoles laïques.
 - En leur procurant ce plaisir, vous nous aiderez à en faire de vaillants républicains.
- Ils se rappelleront plus tard la fête toute démocratique à laquelle ils auront donné leur concours et ce souvenir contribuera certainement à les maintenir dans les croyances de leurs pères.
- Nous vous laisserons ensuite, à regret, quitter la Mairie, mais vous ne partirez pas sans avoir entendu mille fois répété, ce cri qui résonne de tous côtés et que nous avons tous sur les lèvres de : « Vive le Président de la République ! »

M. le Président de la République répond :

« Je suis très heureux, Monsieur le Maire, d'avoir accédé aux vives instances que votre député a faites au nom de la municipalité, et d'être venu au milieu de cette population seynoise, si sincèrement républicaine et si intéressante, dont je connais les aspirations. Ce qui me touche profondément en dehors des vivats et des acclamations,

c'est le caractère entièrement démocratique que vous avez donné à ma visite et qui correspond tout particulièrement aux desiderata que je manifestais à votre député, alors qu'il insistait tant pour que je réponde affirmativement à votre cordiale invitation. J'en suis profondément touché, car j'étais avant tout désireux de sauvegarder le budget de votre commune, qui, comme vous le disiez tout à l'heure, remplace par sa sympathique ovation les lourds frais de décoration. Aussi garderais-je de cette visite, un souvenir bien touchant ».

Mlles Gueirard, Boutin et Jeannebeth, de l'école laïque, offrent ensuite une magnifique gerbe de fleurs au Président et l'une d'elles s'exprime ainsi : « Monsieur le président, veuillez accepter ces modestes fleurs de notre belle Provence et, avec elles, le respectueux hommage de ses enfants, heureuses et fières de fêter aujourd'hui le premier magistrat de notre chère République ».

M. Loubet, très ému, remercie et embrasse les trois fillettes. M. Gueirard, de l'école laïque de garçons offre, au nom de ses camarades un superbe bouquet et exprime au Président combien tous sont heureux et fers de le lui offrir comme un hommage de profond respect pour sa personne et aussi comme un gage de reconnaissance vis-à-vis du gouvernement de la République, dont il est le chef.

M. Loubet gagne ensuite à pied l'Hôtel de Ville, au milieu des vivats prolongés, au milieu de la haie des enfants des écoles, étendards déployés, tandis que la Philharmonique *La Seynoise*, Joue un de ses morceaux les plus entraînants. A peine met-il le pied sur le seuil de l'Hôtel de Ville, que cinquante jeunes filles, toutes vêtues de blanc, placées dans le vestibule entonnent un superbe chœur et le Président souriant, les félicite virement. Arrivé dans la grande salle, Il se montre au balcon, et est salué par un double cri prolongé de : Vive Loubet ! Vive la République ! Il distribue alors d'abord les palmes académiques à M. Belfort et à M. Léon Gay, président honoraire de La Seynoise. Il donne ensuite une à une les cinquante-trois médailles ouvrières dont nous avons fait l'énumération hier. Il remet également une médaille de sauvetage au commissaire de police Pierre Pierre et au brigadier Vittori, qui soit dit en passant, les ont très largement méritées.

Les médailles d'honneurs attribuées, MM. Baups et Giudice nos concitoyens et Valentin ex-maire de Six Fours leur seront remises plus tard, car les deux inscriptions n'ont pas permis la délivrance immédiate.

Le défilé des groupements commence et M. le Président a un mot aimable pour chacun. Il interroge en particulier longuement M. L. Audibert, sur les ressources du Bureau de bienfaisance.

Le défilé terminé, M. Loubet se rend à pied aux Chantiers, longuement et vivement acclamé sur son passage. Il est reçu sur le seuil de la porte par M. Jouët-Pastré, entouré de son Conseil d'administration.

Répondant aux souhaits de bienvenue de ce dernier, il déclare qu'en venant rendre visite à la population seynoise, il est heureux de visiter aussi ces magnifiques chantiers ou non seulement on construit pour le compte de la France mais aussi pour les puissances étrangères, qui en font le plus grand cas. Il ajoute qu'il espère voir ceux qui possède, c'est-à-dire le capital, user de leur avoir avec la plus grande équité, vis-

à-vis du capital main-d'œuvre et cela dans un but de bonne harmonie et de justice sociale, dans l'intérêt suprême de la Patrie et de la République.

Ces paroles pleines d'à-propos soulèvent de nombreux applaudissements.

Après un coup d'œil rapide sur les bâtiments français en construction, il arrive à l'arant du *Cesarevitch* où le commandant du cuirassé russe en achèvement entouré de tous ses officiers lui souhaite la bienvenue et l'accompagne aussitôt faire une visite à bord. Après la remise de plusieurs décorations aux officiers russes, M. le Président gagne la chaloupe qui doit le ramener à Toulon, mais après avoir marqué sa visite à bord du *Cesarevitch*, par sa signature qu'il a déposée ainsi que sa suite sur un registre déposé tout exprès, à bord du cuirassé.

M. le Président de la République remercie, avant son départ, M. le Maire de la belle manifestation qui lui a été faite et ce dernier lui exprime une dernière fois, au nom de la population Seynoise, combien on conservera de sa bonne visite le bien touchant et impérissable souvenir.

Et maintenant, qu'il nous soit permis de dire, en terminant, que la population tout entière a été admirable d'élan, de déférence et de sympathies à l'égard du Chef de l'État.

On ne pouvait s'attendre à moins d'elles.

Elle a ajouté un nouveau blason à sa vieille réputation.

Parmi les maisons dont les décors ont été remarquables, Il convient de citer le Parli Ouvrier, le Bar Seynois, l'appartement occupé par Me Olivier et le Café et l'Hôtel de la Méditerranée.

D'un autre côté, la foule massée le long du parcours peut être largement évaluée à trente mille personnes, et pas un cri discordant n'a été poussé. Les enfants de nos écoles ont été très admirés, et M. le Président de la République, comme son entourage, n'ont pas caché combien avait été heureuse et originale à la fois cette escorte d'un nouveau genre qu'il faudrait seule désormais voir figurer dans les fêtes semblables, car on pourrait dire alors que l'ère de la fraternité a vraiment sonné.

LE RETOUR A TOULON

A 6 heures, le Président de la République prend congé du haut personnel des Forges et Chantiers et s'embarque dans la chaloupe à vapeur qui le ramène à Toulon. Le *Keraudren*, la *Tornade* et l'*Hercule* quittent La Seyne peu après avec la suite et les invités.

Le Banquet du Grand-Théâtre

La décoration de la salle du Grand-Théâtre témoignait du bon goût de notre Jeune directeur des travaux communaux, M. H. Monestel, qui s'était surpassé dans l'aménagement si difficile d'une salle de spectacle en salle de banquet.

Les dentures, les massifs de verdure, les trophées de drapeaux et les écussons étaient disposés partout avec art et des centaines de lampes électriques couraient en guirlandes au long des balcons et au cintre. Sur la scène fort heureusement transformée était placée la table d'honneur. Cinq longues tables étaient disposées

dans la salle et de petites tables avalent été installées dans les loges et aux fauteuils de balcon.

La place Victor-Hugo, brillamment illuminée était entièrement dégagée grâce à un cordon de troupes et la musique du 4^e colonial était massée dans le vestibule du théâtre. Les pompiers en grande tenue assuraient le service à l'intérieur.

A 7 h. 45, le Président de la République est arrivé en landau, la musique a joué la *Marseillaise* ; le duc de Gênes est arrivé un instant après : il est salué aux accents de l'hymne italien.

Voici le menu du dîner :

Potage bisque d'écrevisse. — *Relevé* : Huîtres de Marennes, Croustadine Talleyrand, Saumon du lac, sauce genevoise. — *Entrée* : Riz de veau glacé Clamart. Aspic de foie gras Bellevue, Timbales de nouilles à la Milanaise. Galantine de faisan en volière, Sorbets à l'Espagnole. — *Rôt* : Chapon de la Bresse truffé, Flanqué de perdreau de Russie. — *Légumes* : Salade Russe. Asperges sauce mousseline. — *Entremets* : Bombe franco-italienne. Pièce montée, Mille feuilles, petits fours, gaufrettes, corbeilles de fruits. Café, Rhum. Martel, Amiral. Bénédictine. Grande Chartreuse, Peach Brandy, Curaçao Extra-dry et Kummal doré frappé de la maison Cusenier.

Rappel du menu du dîner du 11 avril à l'Arsenal, offert par le Président au Duc de Gênes :

Potage tortue de mer à la française. — Brunoise de légumes. Rissoles Pompadour. Croustades milanaises — Truites saumonées sauce vénitienne — Filet de bœuf Richelieu. Poulardes du Mans aux truffes — Salmis de coqs de bruyère de Hongrie — Mousse de foie gras en Bellevue — Sorbets aux Roederer — Ponch à la romaine — Dindonneaux d'Amérique truffés — Rôtis : canetons de Rouen glacés au Porto — Salade : pointes d'asperges à la crème — Suprême de fruits Condé — Glaces pralinées, gaufrettes.